

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 43 (1986)

Heft: 4: L'art suisse s'expose

Vorwort: L'art suisse s'expose : communications faites au 11e colloque de
l'Association Suisse des Historiens d'Art, Neuchâtel, 7-8 juin 1986 =
L'art suisse s'expose : Referate, gehalten anlässlich des 11.
Kolloquiums der Vereinigung der Kunsthistoriker in der Schweiz,
Neuchâtel, 7./8. Juni 1986

Autor: Jaccard, Paul-André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ART SUISSE S'EXPOSE

Communications faites au 11^e colloque de l'Association Suisse des Historiens d'Art
Referate, gehalten anlässlich des 11. Kolloquiums der Vereinigung der Kunsthistoriker in der Schweiz

Neuchâtel, 7-8 juin 1986

INTRODUCTION

Quelle initiative l'Association Suisse des Historiens de l'Art doit-elle prendre dans le cadre des préparatifs de la prochaine Exposition Nationale CH-91? Doit-elle affirmer sa position officiellement? Une déclaration de principe serait-elle entendue dans le concert des tables rondes organisées par les média? - Telles étaient les questions que se posait le Comité de l'ASHA, en 1984, quand le thème du Colloque fut arrêté: il ne s'agissait plus dès lors de parer au plus pressé en formulant une réponse ponctuelle à une simple question de circonstance, mais bien d'interroger l'histoire récente des expositions en recourant en particulier aux compétences de ceux qui allaient s'engager à présenter une communication, et de chercher ainsi les termes d'une réponse certes moins directe, mais plus spécifiquement tributaire du profil professionnel de l'Association.

«L'Art suisse s'expose»: *quand*, et où les premières expositions sont-elles organisées en Suisse, *comment* sont-elles présentées, qui sont les *organiseurs* et comment se recrutent les *jurys*, quels sont les *artistes* sélectionnés, et en fonction de quels critères, comment définir le *public* (non seulement le «grand public», mais aussi les critiques, la clientèle, les collègues) qui visite ces expositions, et quelles sont ses *attentes* en un lieu de dialogue où se jouent des carrières et s'imposent des modèles, un lieu devenu cœur officiel, ou institutionnalisé, de l'échange culturel, un lieu de pèlerinage enfin, où les tendances de l'art du présent sont censées afficher dans un espace-miroir les préoccupations contemporaines... bref, autant de questions que chaque intervenant aborde ici pour mieux comprendre les enjeux esthétiques et idéologiques de ces expositions comme dynamique privilégiée d'un processus de légitimation des valeurs symboliques.

Cependant, la question des expositions s'inscrit tout naturellement dans une problématique plus large, celle en particulier du statut de l'art et de ses conditions de production. En Suisse, dans un premier temps, les artistes se contentent de participer à des expositions étroitement liées aux produits artisanaux et industriels, comme en témoignent les premiers expositions genevoises associées à la «Fabrique», dès 1789, et les «Kunst- und Industrieausstellungen» bernoises dès 1804. Puis, avec l'évolution du statut de l'art, des expositions spécifiques sont organisées régulièrement par des institutions ad hoc, dont il faut dès lors tenir compte pour en comprendre le fonctionnement, et pour cerner la question de la promotion de l'art suisse et de l'art en Suisse: la plus ancienne, la Société suisse des beaux-

arts fondée en 1806, est encore constituée surtout d'amateurs, et organise dès 1840 le «Turnus». En 1865 se fonde la première association professionnelle au niveau fédéral, la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses qui, dès 1906, organise son propre salon. La Société suisse des femmes peintres, sculpteurs et décoratrices, fondée en 1902, les précède de peu en organisant sa première exposition en 1903. Entretemps, la Confédération s'est elle-même préoccupée de définir une politique culturelle: son Arrêté de 1887 sur l'encouragement des arts, se concrétise trois ans plus tard par l'organisation régulière de l'Exposition nationale suisse des beaux-arts. C'est que la question artistique est trop importante pour être laissée aux seules mains des amateurs bienveillants et des professionnels conquérants: dans la nouvelle société bourgeoise du 19^e siècle, une grande exposition d'art, au même titre qu'un Tir fédéral, qu'un Festspiel, qu'une Fête de chant ou de gymnastique, est un lieu fort de l'imaginaire social; elle peut ainsi contribuer à définir une identité nationale, et devenir le carrefour idéal où se confondent les valeurs symboliques et les paroles politiques exaltant les mérites de la démocratie. En 1939, dans le climat troublé de l'immédiat avant-guerre et de la défense spirituelle, la Fondation Pro Helvetia sera créée «sous la haute surveillance du Conseil fédéral.

Fidèles au déroulement logique du colloque de Neuchâtel, les communications sont ici réunies dans un ordre chronologique, de la fin du 18^e siècle à nos jours, et même à la musique d'avenir avec une information nourrie sur ce que pourrait être la prochaine Exposition nationale CH 91. Plusieurs expositions, en Suisse et à l'étranger, sont analysées ici. Chacune d'elle a été à sa manière un lieu de célébration, avec ses rites, ses grands prêtres et ses officiants; s'interroger sur leur signification passée, c'est aussi dépister ce que de telles manifestations peuvent signifier encore aujourd'hui objectivement et symboliquement dans notre société.

Paul-André Jaccard

REMERCIEMENTS

L'impression de ce numéro de la RSAA a été rendue possible grâce au soutien des institutions suivantes:

- Académie suisse des sciences humaines, Berne
- Fondation suisse de la culture Pro Helvetia, Zurich
- Fédération des Coopératives Migros, Zurich
- Association suisse des historiens d'art.

L'éditeur et la rédaction expriment leurs remerciements à tous ces donateurs.

EINLEITUNG

Was kann die *Vereinigung der Kunsthistoriker in der Schweiz* (VKS) im Rahmen der Vorbereitungen für die nächste Landesausstellung CH-91 unternehmen? Soll sie offiziell eine Stellungnahme in ihrem Interesse bekräftigen? Wird ihre Grundsatzerklärung an einer der von den Medien veranstalteten Tafelrunden überhaupt beachtet? Mit diesen Fragen beschäftigte sich das Komitee der VKS, das 1984 über die Thematik des hier publizierten Kolloquiums zu entscheiden hatte. Es galt damals nicht mehr, den ganzen Problemkreis durch vereinfachende Fragestellungen zu erörtern, sondern es ging darum, sich konkret über die neuere Entwicklung bei Kunstausstellungen Gedanken zu machen und sich dabei an die Kenner der Materie zu wenden. Auch war eine dem Sachverhalt angemessene Darstellung zu wählen, die zudem dem spezifisch professionellen Charakter der VKS entspricht.

«L'Art suisse s'expose»: *wo* und *wann* wurden in der Schweiz die ersten Ausstellungen organisiert, *wie* wurden sie präsentiert? Wer waren ihre *Veranstalter* und wie wurden die *Jurys* gebildet? Welche *Künstler* wurden ausgelesen und aufgrund welcher Richtlinien? Wie konnte man das *Publikum* (nicht nur die breite Öffentlichkeit, sondern auch die Kritiker, die Kunden und die Kollegen) erfassen? Welche *Erwartungen* hegten die Besucher an einem Ort der Dialogbereitschaft, wo sich Karrieren entschieden und Vorbilder durchsetzten, einem Ort, der zum offiziell anerkannten Mittelpunkt des kulturellen Austausches geworden war und sich schliesslich zu einem Wallfahrtsort entwickelte, wo sich durch die verschiedenen Tendenzen der jeweiligen Gegenwartskunst die Probleme unserer Zeit abzeichneten? Dies sind kurz einige der zahlreichen Fragen, die jeder der Referenten hier erörtert, um besser verständlich zu machen, dass diese Ausstellungen und die von ihnen aufgeworfenen ästhetischen und ideologischen Probleme bei der Rechtfertigung der symbolischen Werte als treibende Kraft wirkten.

Die Frage nach den Ausstellungen selbst führt jedoch zu einem umfassenderen Problemkreis, der sich insbesondere mit der Stellung der Kunst und dem Kunstbetrieb befasst. In der Schweiz begnügten sich die Künstler zu Anfang, an Ausstellungen teilzunehmen, die eine enge Verbindung zu kunstgewerblichen und industriellen Erzeugnissen herstellten, etwa bei den ersten Genfer Ausstellungen. Diese wurden von 1789 an gemeinsam mit der «Fabrique» organisiert. 1804 begannen die bernischen «Kunst- und Industrieausstellungen». Später, als die Kunst einen anderen Stellenwert erhielt, wurden von den zuständigen Institutionen regelmässig spezifische Ausstellungen organisiert. Man musste sich von da an mit dieser neuen Institution befassen, wollte man ihren Mechanismus verstehen und die Frage nach der Förderung der Schweizer Kunst (und der Kunst in der Schweiz überhaupt) einer Antwort entgegenzuführen. Die älteste dieser Einrichtungen, der 1806 gegründete Kunstverein, bestand vorerst hauptsächlich aus Amateuren und organisierte von 1840 an den «Turnus». Im Jahre 1865 wurde auf Landesebene die erste Berufsgemeinschaft

gegründet: die «Gesellschaft der Schweizer Maler, Bildhauer und Architekten» (GSMBA), die von 1906 an ihre eigenen Ausstellungen veranstaltete. Die 1902 gegründete «Gesellschaft der Schweizer Malerinnen, Bildhauerinnen und Kunstgewerblerinnen» kam ihnen etwas zuvor, indem sie schon 1903 eine erste Ausstellung durchführte. In der Zwischenzeit hatte sich der Bund darum bemüht, eine eigene Kulturpolitik zu umreissen. Sein Beschluss aus dem Jahre 1887, die Kunstförderung betreffend, wurde drei Jahre später in die Tat umgesetzt durch die regelmässige Abhaltung einer Schweizerischen Nationalen Kunstausstellung.

Die Kunstfrage ist zu bedeutend, als dass man sie einzig und allein den wohlwollenden Amateuren und den draufgängerischen Berufsleuten überlassen könnte. In der neuauftretenden bürgerlichen Gesellschaft des 19. Jahrhunderts eignete sich eine grosse Kunstausstellung genauso gut als Schauplatz der kollektiven Vorstellungen wie ein Eidgenössisches Schützenfest, ein Festspiel, ein Gesangs- oder Turnfest. Sie leistete einen Beitrag zur Findung der nationalen Identität und wurde zu einer idealen Begegnungsstätte, wo die symbolischen Werte und der Lobgesang der Politiker auf die Demokratie nahtlos ineinander übergingen. «Unter strenger Aufsicht des Bundesrates» wurde 1939 in der allgemeinen Verwirrung des bevorstehenden Krieges und des geistigen Widerstandes die Stiftung «Pro Helvetia» ins Leben gerufen.

Entsprechend dem Ablauf des Kolloquiums von Neuenburg sind die hier gesammelten Beiträge chronologisch geordnet, vom Ende des 18. Jahrhunderts bis in die Gegenwart – und sogar in die Zukunft, mit einer Information über das, was die nächste Landesausstellung, die «CH 91», bringen soll. Es werden von den Referenten zahlreiche in der Schweiz und auch im Ausland abgehaltene Ausstellungen und Ausstellungsreihen besprochen. Jede hat sich auf ihre Art als feierliche Stätte erwiesen, mit eigenem Ritual, eigenen Oberpriestern und Messdienern. Macht man sich Gedanken über deren *damalige* Bedeutung, so entdeckt man, was solche Veranstaltungen – objektiv und symbolisch gesehen – für unsere *heutige* Gesellschaft noch bedeuten.

Paul-André Jaccard

DANK

Die Drucklegung dieser Nummer der ZAK ist durch Zuschüsse folgender Institutionen ermöglicht worden:

- Schweizerische Akademie der Geisteswissenschaften, Bern
- Schweizer Kulturstiftung Pro Helvetia, Zürich
- Migros-Genossenschafts-Bund, Zürich
- Vereinigung der Kunsthistoriker in der Schweiz.

Redaktion und Verlag sind diesen Geldgebern zu grossem Dank verpflichtet.